

pour lui ce point culminant de sa vie. A peu de mois d'intervalle, le nouveau professeur amenait au foyer de la famille une compagne digne de lui et voyait mourir sa mère, victime comme il devait l'être lui-même, de longues tortures mal définies et vainement combattues. S'il était possible de rien imaginer au-dessus de la mère chrétienne, on pourrait dire que Mme de Laprade fut plus qu'une mère pour son fils. Jusqu'à son dernier jour, il en a gardé dans son cœur et dans ses vers le souvenir béni et le deuil inconsolé. Au-dessus de sa table de travail, nous voyons encore la figure douloureuse de cette nouvelle Monique qui regarde son enfant avec une expression surhumaine de pitié et de tendresse. Effrayée un moment de tout le bruit qui venait de Paris, c'est elle qui l'avait ramené par la main jusqu'au sommet du calvaire et qui lui avait demandé d'entonner de là-haut le chant sacré de la foi nouvelle. Ecoutez la réponse du fils et du poète dès la première page des *Poèmes évangéliques* :

A MA MÈRE

Il est à vous, ce livre issu de la prière,
 Qu'il garde votre nom et vous soit consacré ;
 Ce livre où j'ai souffert, ce livre où j'ai pleuré,
 Ainsi que tout mon cœur, il est à vous, ma mère !

Né dans un temps rebelle à prononcer : *Je crois !*
 J'ai payé le tribut à ses erreurs funèbres ;
 Mais, pour me retrouver, du fond de ses ténèbres
 Je vous voyais marchant au chemin de la croix.

Des périlleux sentiers si je sors triomphant,
 C'est que mon cœur, toujours docile à vos prières,
 Laisse en vos douces mains et chérit ses lisières,
 O ma mère ! et qu'enfin je reste votre enfant.

Et à la fin de ce beau volume qui valut à son auteur ses premiers lauriers académiques, quand la pauvre mère est